

FÉMINISME SPIRITUALISTE

---

L A

# FEMME DANS L'ÉDUCATION

PAR

M<sup>me</sup> DE BEZOBRAZOW

---

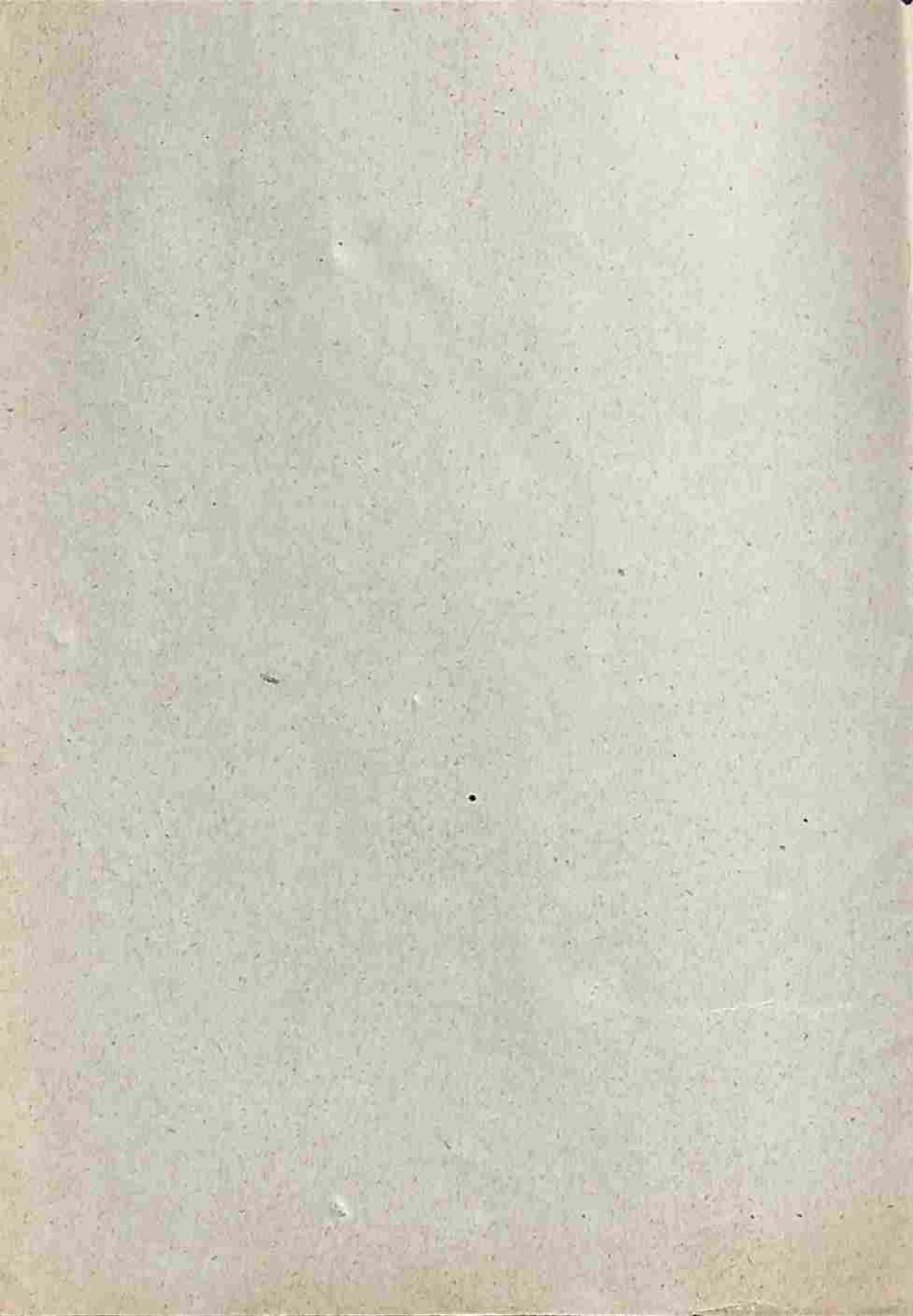
De l'Unité des Lois de l'Enseignement  
pour les deux Sexes

(Ce vœu, présenté à la Section pédagogique des Congrès  
Féministes Internationaux tenus au Palais des Congrès, a été  
accepté).



PARIS  
Société des Imprimeries Techniques Francis LAUR  
8, Rue du Débarcadère

1900



## La femme dans l'éducation

---

Mesdames, Messieurs, toutes les revendications du féminisme, qui fixe actuellement l'attention du monde civilisé, peuvent se résumer en ceci : la querelle du droit contre la loi.

Mais comment la femme nouvelle, contestant la loi du vieux code qui fait de chaque femme une mineure. Contestant son iniquité légale, imposée à la société par la dictature masculine, comment la femme régénérée; devant régénérer le vieux monde sèmera-t-elle les germes préparant la grande transfiguration du droit agrandi du droit développant dans son ouvrage, tout le génie et toute la vertu d'un progrès logique, assujetti à ses propres lois ?

En se décidant à bâtir une meilleure société. — Une meilleure société ne se

bâtit que d'une façon. — Dans l'éducation et l'instruction, l'enseignement sont les pierres vivantes employées à cette bâtisse qui est comme la consommation du plan social sur les générations.

De là, le rôle du féminisme dans toutes les questions se rattachant à l'éducation.

Pourquoi ? Parce que le féminisme est le passage à la loi de justice. Parce que le féminisme, combat sous toutes ses formes, ce qu'on pourrait appeler « le vieux code européen ». Et qui donc en présence de la conscience sociale éclairée, oserait dire, servir, défendre, secourir la justice, la vérité, n'entre pas dans le droit naturel des femmes.

Cela n'est plus possible, Mesdames et Messieurs. Mais songeons à ceci : Puisque l'ensemble de tous les points sociaux sont dans l'éducation, pour que la femme mette son scaux propre à l'œuvre commune d'édification sociale, il faut qu'elle soit libre de confirmer, d'infirmier, d'étendre la préparation finale, résultat logique de l'éducation.

Comment ? *En faisant à tous les degrés* les instruments préparatoires de cette régénération sociale, par un acte de concours de sa liberté féminine, s'incorporant à l'œuvre scolaire le flambeau de l'autorité à la main. En établissant dans cette œuvre qui est le bras de l'avenir, la jonction retardée des droits et des devoirs, sanctifiant dans l'unité de la loi, l'équivalence des sexes. De ces deux lumières, se complétant l'une l'autre. Oui, en faisant ce pas, en pénétrant dans l'intérieur de l'administration de l'instruction publique *pour devenir une de ses forces extérieures, au même titre que l'homme.* La manifestation féminine reçoit ici un point de départ attaquant à sa source le pacte de la loi masculine, qui excluant à peu près la femme de tous les emplois civils, des fonctions judiciaires, de la représentation nationale affirme son incapacité à remplir les hautes fonctions sociales, alors que nombre de femmes, se sont admirablement acquittées de la plus haute de ces fonctions : celle de reine.

Tel est, Mesdames et Messieurs, la mesure exacte d'un préjugé ! Je reprends : l'unité des droits de l'enseignement pour les deux sexes, est une transformation à l'amiable arrivant en pente douce, là où la femme doit arriver à l'accomplissement de la loi de justice, qui est le sel du féminisme. Car le féminisme n'est autre chose par essence et précisément que l'abolition de la loi de la force, de cette base païenne du code, qui portant au dedans la cicatrice de ses chutes, est encore intérieurement la même qu'autrefois.

Mais les victimes vaincront. La force passe au droit. Et ce qui sort victuellement de la femme émancipée, c'est la femme éducatrice. Et qui dit enseignement éducation, dit ce profond travail faisant les institutions humaines, s'accomplissant dans ce qu'on appelle un gouvernement. Le grand progrès de l'effort d'un gouvernement est dans la lumière des intelligences qui éclairent cet effort. Il est donc bon que toutes les clartés soient vivantes surtout dans le plus vital des

intérêts nationaux ; celui de l'éducation.

Et ce n'est pas trop, de toute l'intelligence des deux facteurs de l'humanité pour lutter contre toutes les forces aveugles et les subordonner à la civilisation dans le plus noble et le plus efficace des mouvements sociaux : celui de l'œuvre scolaire qui construit la cité future.

L'éducation ne fait pas front de toutes ses lumières, parce que l'intelligence féminine n'est pas entière.

De quel droit, les hommes se sont réservés à eux seuls. l'économie des hautes études. Ils leur plut, par un sentiment étroit de leur égoïsme de donner à la femme une part qui ne renferme en elle qu'une efficacité très limitée à l'aide de laquelle elle ne peut conquérir pleinement la force motrice-éducatrice impliquant son mouvement à tous les degrés de l'œuvre scolaire, dont les divers aspects ne sont que des chapitres séparés de la science unique, qui n'est autre que la justice coordonnant les devoirs et les droits.

Et pour que l'humanité parvienne à cette éclosion de l'équité libre, résumant en elle l'intelligence des devoirs et des droits, que faut-il ? Que la Société redise dans ses actes, l'identité de la vie intérieure et de la vie extérieure, qu'on peut appeler l'identité de l'éducation et de la vie. Que la Société admette une vérité entière pour donner la vérité sociale, et cela par la coopération des deux facteurs égaux de l'humanité, constituant la vraie unité humaine, se pénétrant à la fois par leur similitude et leur diversité de leur force mutuelle, surtout devant la valeur de l'éducation, qui faisant les mœurs, fait par degrés, progressivement les lois.

On ne fera l'âme sociale, que par une éducation versant les prémices et les arrhes d'une pleine possession de cette justice intérieure, qui est le salut social, la santé sociale, et qui n'est ému de l'état morbide de cette Société déposant son bilan ?

A l'œuvre donc, que les deux facteurs de l'humanité, égaux dans la raison et dans la liberté concourent principalement



dans l'éducation, à toutes les dignités publiques, sans autres distinctions, que celles de leurs capacités.

Si j'ai dit principalement dans l'Éducation, c'est que le moi féminin, conscient et réfléchi, est le centre naturel, constituant essentiellement la société morale, qui est le but de l'éducation, puisque ce principe manquant elle n'en aurait pas.

Personne ne niera je suppose, que ce qui importe le plus à l'éducation, la structure et la solidité du moule intérieur, sort surtout de l'action féminine. Eh bien, la femme a le droit de vouloir demeurer dans le bénéfice pratique d'un pouvoir, qui constitue son historique idéale, le grand poème de sa vie historique.

Ouvrez un livre de l'antiquité, ou les vérités primitives montent en la mémoire des peuples, devant la face de l'histoire, et vous verrez que les premiers plans des destinées des peuples, conservent la tradition de la femme prêtresse, de la femme initiatrice, tenant par l'intelligence les secrets de la lumière divine, dont la cons-

science païenne, gardait pleinement le souvenir dans le culte d'Isis et de Cérès, cachant sous les voiles le grand mot de la vie

Suivez la répercussion des faits, leur image véridique dans l'évolution sociale, cette source universelle, où la raison et la tradition puisent leur force de conservation, et vous sentirez aux travers des conflits intérieurs, s'enchaîner cette affirmation de l'histoire. Elle déclare, et c'est ce qui la sépare de la raison humaine à l'état d'enfance, que l'action de la femme fut plus pénétrante et plus profonde que celle de l'homme.

Les premiers flambeaux de la foi chrétienne auxquels nous devons les éléments de notre civilisation furent allumés par des femmes.

Quelle est l'action de cette reine Clotilde, qui fit descendre une huile mystérieuse de fraternité sur le front des peuples et sur celui des rois?

Asseoir la vie de la France sur de nouveaux rapports sociaux. C'est encore la

grande duchesse Olga qui, l'épée d'une main et la croix de l'autre, donne à la Russie sa religion, religion ouvrant l'histoire russe et révélant sa vie.

Mesdames et Messieurs, c'est par le cerveau que l'homme a voulu l'abaissement de la femme, c'est par le cerveau qu'elle se relèvera. La femme intellectuelle, c'est l'avenir du féminisme sauvé. Et ce qui règne gouverne, agonise à sa clarté, c'est son ennemi, la loi de la force, incarnation sinistre du vieux monde.

De quel droit, par exemple, ferme-t-on aux femmes les portes des académies, alors que l'esprit de tant de femmes supérieures, dont la force d'intelligence est une lumière pour la postérité, est au-dessus de ces sanctuaires par les vertus du génie qu'il contient. Et qui sait, si une académie mixte, bi-sexuelle, ne serait porte ouverte au tournoi d'idées, auquel l'Académie est si souvent porte close. L'avenir jugera s'il est trop hardi de vouloir qu'on rende honneur aux lettres, en dehors des préjugés de sexes, mais déjà on peut dire,

qu'ici, la question change de face. Car il ne s'agit plus de savoir, puisque la question féminine, qui se présente aux diverses intelligences sous des rapports contradictoires, se résoud par des preuves historiques, il ne s'agit plus de savoir, dis-je, quelle est la réalité de l'influence féminine, mais quel est le degré de valeur de son droit, contesté par la loi.

Car ne nous y trompons pas. Si prenant l'ensemble des faits sociaux dans la suite totale des générations, on s'attache à comprendre comment le contrepoids des noms d'une Elisabeth d'Angleterre établissant la grandeur de son royaume, d'une Catherine II atteignant aux actes les plus glorieuses de l'histoire russe, comment la puissance de ces noms féminins a pu agrandir l'histoire, mais non agrandir l'idée féminine sociale qu'elle renferme, on est conduit à avouer que le gouvernement des femmes, si réel qu'il ait été, ne détruit pas l'universalité et la perpétuité de l'arrêt, tant de fois prononcé dans le cours des siècles contre la femme.

Pourquoi ? Je passe sur les autres causes, je m'arrête à la principale qui les renferme toutes. L'artère de l'éducation qui est l'artère de vie, contenant et renfermant tous les développements possibles, des actes et des mouvements sociaux, révèle le secret de l'omnipotence masculine, est toujours en ses mains. Eh bien, pour les esprits éclairés, l'éducation dégage non un système, mais une organisation d'ensemble orientée vers l'avenir. Mesdames et Messieurs, ce sont là des faits incontestables, l'orientation vers l'avenir, c'est la loi suprême de la raison. Et qu'y a-t-il hors de cette orientation ? La courte vue des doctrinaires qui se trompent, qui n'arracheront pas à l'éducation le droit qu'elle a de s'organiser dans le sens des pas qu'a fait l'intelligence en Europe, et non exclusivement dans celui de la dictature masculine, cette conviction sans preuves qui s'en va décroissante, alors que le féminisme va grandissant. Car le temps est toujours du parti de la vérité.

Mais, s'il s'est passé du nouveau sous le

soleil, si aujourd'hui plus d'un comprend qu'aucun système social, en dehors de celui qui fera de l'intelligence intégrale une lumière toujours grandissante, ne pourra fonder une puissance qui perfectionnera vraiment l'homme et la société. S'il suffit en un mot d'être éclairé, pour accepter certains principes, il n'en est pas de même pour les appliquer.

L'application est un acte de loyauté, qui suppose dans celui qui agit des qualités morales.

Ni l'égoïste, ni le fourbe, ni le traître, ni le lâche à l'égard d'une justice n'en sont capables.

Cela posé, il faut répondre à l'objection fondamentale des revendications féminines qui disent : Si vous ne croyez pas à l'unité de morale, de justice pour les deux sexes, cette morale, cette justice perd sa propre trace. Si vous y croyez en principe, donnez en pratique. Ce que la femme nouvelle vous demande dans sa nette et significative profession de foi, qui est dans l'unité de la loi, épanchant la justice pour

tous. On voit clairement que la justice ne se divise pour deux sexes que par une scission qui la blesse. Il est donc temps de mettre la main de la vérité sur ce masque là et de l'ôter. Que résulte-t-il de là? Que le féminisme demande au monde contemporain une seule chose, la volonté déterminée d'abolir cette demi-justice, qui va traînant ses pas estropiés, et ce moyen est en son pouvoir par une éducation donnant le sentiment sacré, indestructible, incorruptible de la force n'existant pas hors du droit, hors de cette règle de la conscience éclairée qui compose son devoir des droits qu'elle a compris. Considérer la question fondamentale du féminisme qui saisit en ce moment l'opinion, et qui emplira l'avenir. Cette question n'est pas dans un mot, elle est dans un fait que voici : la mutualité, en ce qui concerne les deux facteurs légaux de l'humanité, est encore dans l'enfance; il y a là toute une éducation économique à faire. Qui donc fera cette éducation? Le siècle qui naît. L'élite intellectuelle des deux sexes montant à l'assaut

du progrès. Je ne dis pas seulement c'est un but réalisable, je dis : c'est un but inévitable. Et à ce propos puisque j'y suis naturellement amenée par le côté éthique de mon sujet, j'ajoute que ce versant d'un siècle est précisément le retour des esprits vers les lumières spiritualistes sociales, qui en dehors de tout parti clérical, de tous ces vieux partis, enseignent la lumière libre, la lumière directe, la lumière venant de Dieu, de la foi spiritualiste, scientifique, apportant la paix sans cloîtrer la pensée, et consommant l'alliance de la Religion et de la Liberté.

Il résulte que le féminisme spiritualiste prend son point d'appui dans ce travail d'évolution spirituelle, qui pour ceux qui connaissent, suit la course des siècles.

Ne serait-ce même pas là, un point incontesté pour le féminisme, prenant pour réalités premières ses vérités originelles. C'est pourquoi je le répète, parce que je l'ai prouvé plus d'une fois, qu'il le suive ou qu'il y résiste, le spiritualisme est en le féminisme, comme une vision profonde de



l'avenir, comme une répercussion de l'antique alliance de la foi et de la Science, où les femmes initiées aux rites, revendiquaient leurs œuvres et leur part.

S'agit-il du peuple? Le contrepois des idées spiritualistes donne la voix qui éclaire, la voix qui fonde, la voix qui appelle, et nous le voyons de nos yeux un des obstacles fondamentaux au bien public, c'est l'état moral des classes pauvres, éclatant dans tous les phénomènes sociaux de cette société, ébranlée et divisée, qui peut-être ne sera capable de supporter sans ruines l'expérience du socialisme !

Là est la question sérieuse, là est le danger. Aussi j'associe à dessein ces deux mots : Féminisme, spiritualisme.

Le féminisme adoptant le spiritualisme, adopte le plus vital des intérêts nationaux, c'est-à-dire le développement et l'amélioration de l'homme intérieur, ce berceau de la liberté de l'Europe chrétienne, d'où est sortie cette grande chose, cette pensée qui n'est encore qu'un souffle mais un souffle remuant le monde. Ce mot sublime appa-

raissant au-dessus de tous les codes : la fraternité des âmes, détruisant tous les esclavages et sanctifiant tous les progrès.

Eh bien, la femme nouvelle à laquelle commence un nouveau cycle, est comme naturellement appelée à être l'interprète, introduisant dans la lutte sociale. Ce grand but, ce but magnifique, ce but sublime, l'abolition de l'injustice, cette maladie du corps social dont souffre cette société qui croule, parce que ses architectes en la bâtissant ont violé la loi de Justice. De la vieille société se décomposant à présent, et devant se reconstituer sur la base de la Justice universelle, qui déclare par le droit de la conscience, contre le droit de la force, que l'assujettissement de la femme doit disparaître, comme a disparu l'esclavage. Droit et conscience c'est un rendons à la femme ce qui lui est dû. Donnons lui dans l'Education la place qu'elle a dans le droit de cette éducation. La conscience contemporaine a soif de justice.

Ces vérités nous acheminent à cette dernière question, l'organisation dans le sens

de ces idées, d'une corporation mutuelle des femmes, pour l'enseignement, l'inspection et l'administration des établissements scolaires par la femme, à tous les degrés.

Cette corporation ou académie, par la nature même des choses, aurait sur le Gouvernement un ascendant considérable et contribuerait à enrichir la conscience collective.

En réalité, les pilotes de l'intelligence, soit masculine, soit féminine, ne sauraient être trop haut placés.

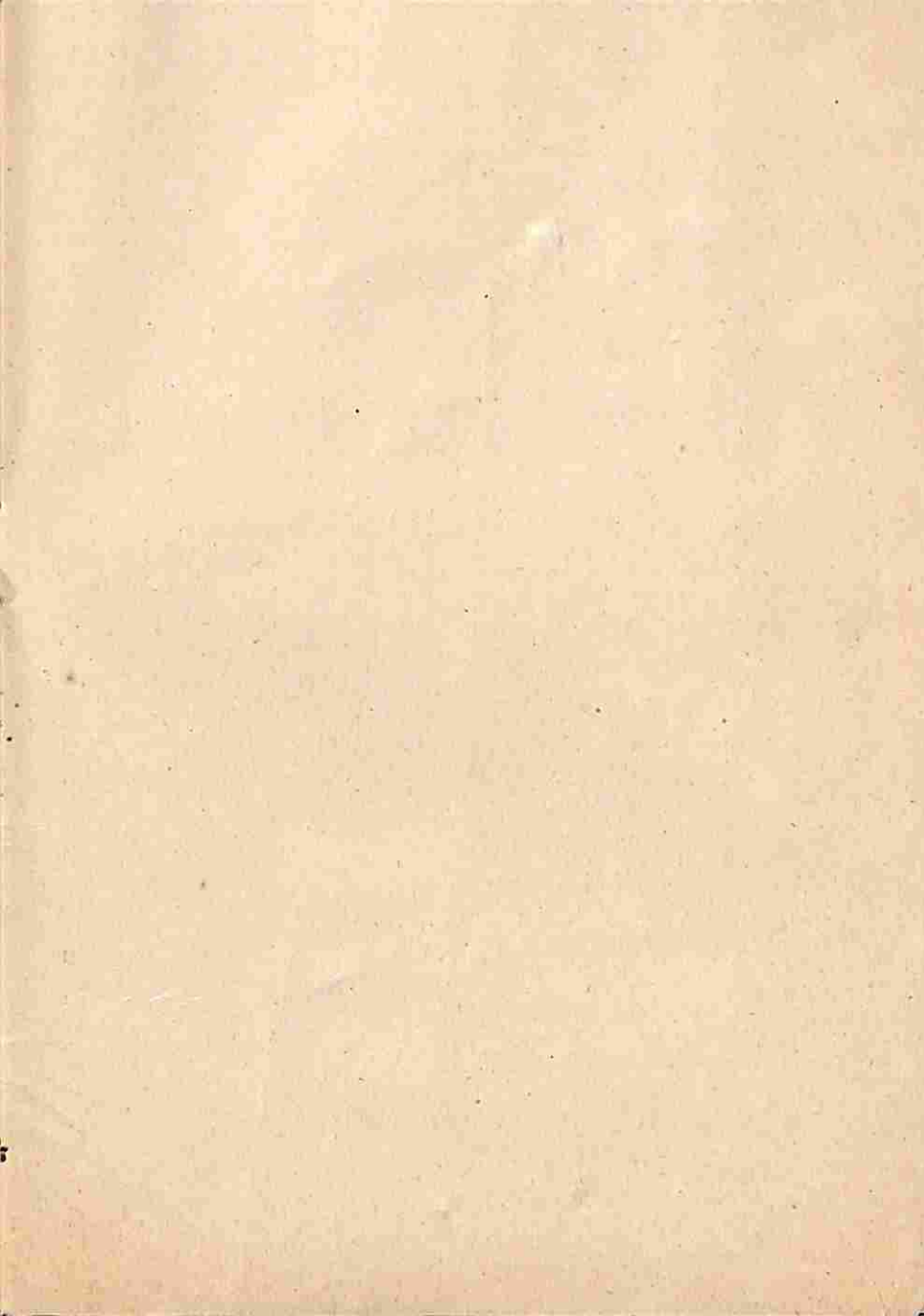
Et sachons-le, la même chose que le préjugé dit contre l'égalité de la loi pour les deux sexes, il l'a dit contre toutes les libertés, aussi la raison qui protège les revendications féminines est la même qui protège la tolérance, la justice contre tous les attentats de l'oppression.

Que la femme s'attache à l'éducation, qu'elle la rende spiritualiste pour la défense et la culture du Bien, qui mettra la société entière dans l'ordre et la justice.

Qu'elle sème les paroles de paix dans

les discordes publiques. Elles y germeront tôt ou tard, et si la femme nouvelle ne recueille pas elle-même la moisson, du moins, l'aura-t-elle préparée pour un avenir meilleur et plus heureux, renaissant vraiment de l'esprit qui libère dans la sérénité de l'union, dans la joie pleine de la vie.

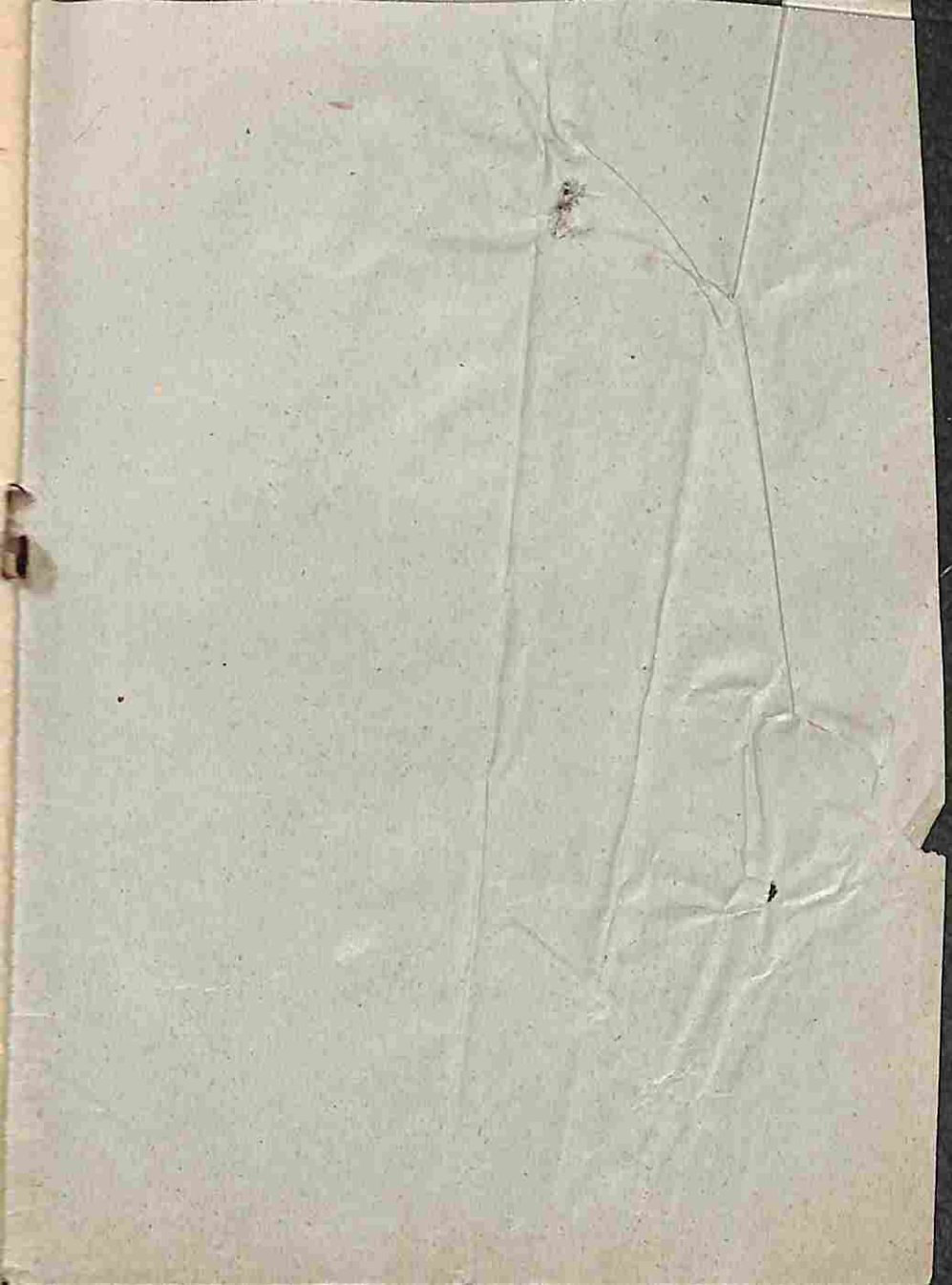




---

Soc. des Imp. tech. Francis LAUR, 8, r. du Débarcadère

---



## DU MÊME AUTEUR

Volumes de 380 pages à 3 fr. 50

en vente chez Francis LAUR, 26, rue Brunel

---

Les Femmes et la Vie (tome premier). Sommaire :  
*La Dernière des Druidesses.* — *La Femme Nouvelle.* — *Le Triomphe de l'Âme.* — *L'Acropole.*

### PROSE

Les Femmes et la Vie (tome deuxième). Sommaire :  
*Le Matriarcat.* — *Catherine II législatrice.* —  
*Y a-t-il du neuf à faire dans l'enseignement religieux ?* — *Féminisme spiritualiste.*

### A PARAÎTRE

La Foi Nouvelle (troisième édition).  
La Poésie et les Poètes Russes.  
Études sur la Russie.

### VERS

Les Trois Rayons (poèmes ésotériques).  
Les Ondoyantes (deuxième édition).  
La Tzarevna Sophia (drame historique).

---

*Société du Féminisme Spiritualiste*  
*Neuilly-Saint-James, 4*